

L'homme d'œuvres ne s'improvise pas. Et il faudrait entendre bien peu de choses aux questions sociales pour soutenir que le gros bon sens y suffira.

D'autre part, les hommes les plus sérieux et les plus expérimentés admettent que les moyens ordinaires de zèle et d'apostolat ont vieilli. La mode n'est plus de se faire congréganiste. C'est un malheur, évidemment, mais nous pouvons et nous devons faire plus et mieux que le déplorer platoniquement. Il faut donc que le clergé s'intéresse au mouvement qui déjà se fait sans lui, en attendant — ce que Dieu nous épargne — qu'il se fasse contre lui. “ S'il ne se crée pas un grand mouvement d'action sociale, si nous ne fondons pas au plus tôt, écrit M. Alp. Desjardins, ces œuvres variées destinées à soulager l'infortuné, des hommes, qui ne sont pas catholiques et que la franc-maçonnerie inspire, iront étudier en Europe ou aux États-Unis quelques-unes de ces institutions humanitaires animées d'un esprit impie ou socialiste, et reviendront les établir sur notre sol. Et comme, en dépit de cette tare, elles procureront un certain bien-être matériel, à leur coupe dorée notre peuple ira boire ”.

Non pas certes que nous allions jusqu'à prétendre que nous soit réservé le monopole de toute initiative et de tout effort en ce sens. D'autres peuvent essayer de solutionner ces problèmes inquiétants — on dit même qu'ils ont commencé — et personne ne leur conteste ce droit.

Mais pourquoi les prêtres ne prendraient-ils pas la part d'influence qui leur revient? Parce qu'on est *curé* ce n'est pas une raison de décliner compétence. Tout au contraire, et notre histoire tout entière nous indique l'attitude à prendre. Nous savons bien que c'est le clergé qui a fait notre peuple ce qu'il est; que c'est lui qui l'a éclairé et conduit dans toutes les passes difficiles. Est-ce donc qu'on voudrait refuser l'honneur ou désertier le poste? Non, certainement; ce n'est pas